

ne me trouveront plus [...] car j'ai quitté cette vie à 69 ans."

Une vision dédramatisée de la mort

Un proche disciple, Dumitru Pop Tincu, reprend aussitôt la tradition du maître, s'installant dans sa maison richement décorée et investissant son atelier. Dans une interview pour le site Internet de la mairie de Sapanta, il décrit un maître sculpteur exigeant, ne laissant jamais ses apprentis partir "avant qu'ils n'aient réparé leurs impairs". Selon les dires de Dumitru Pop Tincu, qui s'est également confié au portail Digi24.ro, Ion Stan Patras aimait se mêler – ni vu ni connu – à la foule des proches endeuillés rassemblés autour de son œuvre, scrutant leurs réactions pour mieux apprendre de ses erreurs.

Ion Stan Patras n'a jamais hésité à avoir recours à l'humour dans les descriptions des défunts. Là, par exemple, une femme sculptée, un fichu noir sur la tête, lève son index vers son beau-fils, qui témoigne: "N'essayez pas de réveiller ma belle-mère, car, si elle revient, elle va essayer de me mordre. Mais je me comporterai de sorte qu'elle ne revienne pas. Reste ici, ma chère belle-mère."

Une autre stèle rend hommage à un vétérinaire, représenté en blouse blanche: "Ici je me repose. Amenez-moi cette vache. J'examine sa tête [...] J'étais un docteur célèbre. J'examinais les vaches et le village m'adorait."

Autant d'écrits et de scènes du quotidien qui gravent leurs protagonistes dans l'éternité, tout en se riant de la mort. Les anthropologues qui se sont penchés sur le cimetière estiment que ce dernier s'inscrit dans la tradition des premiers Roumains, les Daces, qui célébraient la vie plutôt que la mort, pensant les âmes immortelles. L'historien grec Hérodote les avait décrits comme des combattants intrépides, convaincus de retrouver leur dieu Zalmoxis à leur trépas.

En 2002, le *New York Times* s'est intéressé au "cimetière joyeux" de Sapanta, contribuant à en faire une curiosité mondiale. De quoi faire dire à Dumitru Pop Tincu (toujours dans la même interview) que le concept venu à son maître "d'on ne sait où" a fait de Ion Stan Patras un homme "qui a accompli quelque chose pour le monde entier". Dumitru Pop Tincu est lui-même décédé en 2022, laissant la main à un plus jeune disciple qui continue de décorer les sépultures des villageois.

Lieu de recueillement devenu attraction touristique

Le cimetière est aujourd'hui payant pour les visiteurs, et la demeure en bois, atelier de Ion Stan Patras à 200 mètres de là, se visite également.

Pour Irina Stan, native de Sapanta, qui tient un site Internet de promotion du Maramures (sapantamaramures.ro), ce cimetière est unique dans le rapport qu'il établit avec la mort. "La mort est ici transformée en une étape de la vie. Ceux qui ne sont plus des nôtres continuent à exister à travers les descriptifs sur leur croix, ainsi qu'à travers les images des artisans. Et la tradition se perpétue presque à l'identique aujourd'hui", explique à *La Libre* celle pour qui la présence des touristes dans le village s'avère bénéfique. "La vie des habitants de Sapanta a beaucoup changé depuis que ce cimetière est devenu une attraction touristique. D'abord parce que Stan Ioan Patras a contribué à promouvoir le talent des artisans locaux. Ensuite parce qu'aujourd'hui, le village dispose de maisons d'hôtes où les visiteurs peuvent faire halte pour profiter de la nature et de la vie villageoise."

Hélène Bienvenu

Le salaire réel des Italiens est en baisse depuis plus de trente ans

Italie Depuis le début du siècle, la différence entre les Italiens et le reste de l'Europe ne cesse de se creuser.

Valérie Dupont
Correspondante à Rome

Nous partons en vacances, une fois tous les deux ans, et cette année, ce sera vacances à la maison avec nos deux filles!" Comme 30% des familles italiennes, Aldo, son épouse Marta et leurs deux enfants, ne peuvent se permettre une semaine de vacances hors des murs de leur appartement d'Aprilia, à 55 km au sud de Rome.

Aldo est agent de gardiennage, il gagne 1 400 euros net par mois, son épouse est institutrice. "Je suis dans l'enseignement depuis dix-sept ans, mais je n'ai été nommée que cette année, et donc finalement je suis passée de 1 400 à 1 800 euros", précise-t-elle. Entre les factures de gaz et d'électricité, le prêt hypothécaire, les mensualités de la voiture et les frais de garderie après l'école, il reste bien peu pour se permettre une activité de détente en famille, encore moins des vacances.

"À la fin du mois, il suffit d'un rendez-vous médical imprévu et on doit retirer les quelques extras que nous offrons aux enfants", regrette Marta qui tient les comptes. "Sans oublier que ces derniers mois, le prix de l'essence nous a mis en crise", ajoute-t-elle.

Aldo pousse un soupir de découragement: "Je travaille de nuit, je fais beaucoup de sacrifices, mais dans les années 90, un couple comme le nôtre pouvait se permettre d'aller manger une pizza chaque semaine et de partir en vacances. Nous, même la pizza du samedi on doit y renoncer!" La référence aux années nonante n'est pas anodine: la dernière décennie du XX^e siècle, est aussi celle où les Italiens ont connu un pouvoir d'achat croissant.

Une comparaison dramatique avec les autres pays

Il y a quelques jours, le rapport du bureau parlementaire du budget a fait l'effet d'une bombe. "Entre 1990 et 2024, les salaires réels dans les pays de l'OCDE ont connu une croissance moyenne de 35 %, alors qu'en Italie la rétribution réelle a diminué de 1,6 %", cite le rapport écrit par trois experts de ce bureau indépendant chargé d'analyser les comptes de l'État pour le Parlement, de valider les projections du gouvernement et de contrôler les règles du budget. "La diminution des salaires bruts dans le secteur privé, entre 1990 et 2026, est de 6,6 %, affirme le rapport, et dans les groupes plus modestes, cela peut même atteindre les 40,8 % en moins."

En Italie, le nombre de travailleurs pauvres est en augmentation constante. "D'un point de

vue sectoriel, les salaires bruts réels ont augmenté de 16,5 % dans l'industrie et la construction mais ils ont diminué de 20,9 % dans le secteur des services."

Le rapport offre l'image d'un pays qui n'a pas réussi à maintenir un niveau de vie satisfaisant et un pouvoir d'achat croissant à ses habitants. En Italie, le salaire annuel moyen était en 2025 de 36 594 euros brut, selon l'OCDE, alors qu'il était de 45 964 euros en France, de 62 348 euros en Belgique et de 66 700 en Allemagne.

Une productivité stagnante

L'indexation automatique des salaires a été supprimée en 1992, d'abord pour freiner une spirale d'inflation qui obligeait l'Italie à régulièrement dévaluer la lire, ensuite pour augmenter la compétitivité des entreprises par rapport à d'autres pays manufacturiers. Mais il s'agissait surtout pour assainir les comptes publics et permettre au pays d'adopter l'euro.

"Pour augmenter les salaires, il faut augmenter la productivité des entreprises, si les salaires italiens sont bas c'est parce que la productivité stagne depuis plus de vingt ans", expose l'économiste Carlo Cottarelli.

"Ce n'est pas parce que les entreprises font des profits importants, même si certaines rétributions devraient être corrigées. La chose principale est de faire augmenter la productivité des entreprises mais cela demande du temps. Surtout, il faut utiliser les faibles ressources que nous possédons pour aider ceux qui ont les revenus les plus bas."

Depuis dix ans, les gouvernements successifs ont promis des bonus fiscaux aux revenus les plus bas, augmentant ainsi la pression fiscale sur la classe moyenne qui se retrouve aujourd'hui en difficulté.

Davantage de salariés mais moins bien payés

La bataille du salaire minimum, portée par les partis d'opposition mais rejetée par le gouvernement d'extrême droite et de droite dirigé par Giorgia Meloni, pourrait pourtant aider les travailleurs qui ne sont pas couverts par une convention collective. Sans salaire minimum, de nombreux employés sont exploités notamment dans les secteurs de service. Paradoxalement, le taux d'occupation n'a jamais été aussi élevé, il frôle les 63 %, mais les Italiens ont encore perdu près d'un pour cent de leur pouvoir d'achat cet été à cause du prix des carburants.

Le 1^{er} mai dernier, le gouvernement a introduit la norme dite "du juste salaire". Elle prévoit que le salaire d'un travailleur doit toujours être proportionnel à la typologie du travail, les entreprises qui sous-paieraient leurs ouvriers et employés risquent de perdre des aides d'État. Mais ce genre de menace ne porte pas ses fruits, les salaires restent dramatiquement bas. Résultat, les jeunes Italiens fuient leur pays par milliers, à la recherche d'un peu de dignité.

36594

Le salaire brut moyen annuel

Il est beaucoup plus bas en Italie qu'il ne peut être dans d'autre pays d'Europe occidentale, comme la France (46 000 euros) ou la Belgique, où il s'élève à plus de 62 000 euros, selon l'OCDE.